

**BYRRH**

**VIN TONIQUE et APERITIF**  
RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE  
**Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans**

**BYRRH**

**"BILLET PARISIEN"**

Entre deux lectures de Communiqués, nous apprenons la mort de M. Lozé, homme de mérite raisonnable qui occupa sans broncher les postes les plus importants de la République qu'il a servi d'ailleurs avec zèle si non avec utilité.  
Fils d'un industriel de Cateau (Nord) où il était né en 1857, il fut nommé sous-préfet à 27 ans en 1875. Neuf ans après il était préfet de police. Il occupa cinq ans ces fonctions et son passage boulevard du palais fut signalé par une circulaire contre les chiens de Paris, qu'il voulait soumettre à la muselière ce qui le fit surnommer "Lozé le canicidé". Très peu Parisien, pour réprimer quelques monomes d'étudiants plus bruyants que dangereux, il lança les brigades centrales contre les manifestants et le quartier latin fut mis en état de siège pendant toute une semaine au cours de ces troubles qu'il aurait été facile d'éviter avec un peu de doigté.  
L'étudiant Nerger fut tué. On pouvait craindre des événements plus graves et on dut démissionner le fonctionnaire vraiment trop maladroit... On lui proposa une retraite générale; il refusa. Il possédait certains secrets parisiens; eut-il l'intention de s'en servir? Ce n'est pas probable car c'était au fond un brave homme; on le craignait cependant et on l'envoya à Vienne comme ambassadeur. Il n'avait aucune qualité ni aucune préparation pour ces délicates et difficiles fonctions où il entra de plein pied. Aussi ses maladroites involontaires furent-elles nombreuses. On dut le rappeler au bout de quatre ans.  
Dès son arrivée dans la capitale autrichienne il se donna pour chaperon mondain la vieille princesse de Metternich, l'ancienne ambassadrice d'Autriche à Paris à la fin de l'Empire.  
En débarquant à Paris l'ancien préfet de police n'avait point le vernis que l'on prend vite quand on est de la carrière. Il lui manquait quelque chose pour faire bonne figure dans les salons officiels. La princesse initia notre représentant à ces menus secrets et on conte même qu'un jour elle l'empêcha de commettre une forte gaffe au point de vue de l'étiquette.  
Il se préparait quelques semaines après sa présentation à se rendre à un "five o'clock". Il avait revêtu un smoking, un gilet blanc et des escarpins de bal. Au moment où il allait monter en voiture, la princesse de Metternich arriva pour lui demander un secours pour une société de bienfaisance française dont elle était présidente.  
M. Lozé la reçut aussitôt. Avant de lui exposer l'objet de sa visite la princesse passa en revue la tenue du diplomate.  
"Eh! mais Monsieur l'Ambassadeur, vous n'y pensez pas? Des escarpins en plein jour pour aller à un "five o'clock" retirez-ville cela et mettez des souliers vernis ordinaires."  
"Mais, princesse, balthusa l'ambassadeur interloqué, je n'oserai jamais me déchausser devant vous."  
"Bah! Saint Louis qui lavait les pieds aux pauvres en a vu bien d'autres. Et il était roi!"  
Ces petits incidents n'ont pas grande importance mais exposés dans les salons de Vienne, dans les milieux vains de l'aristocratie guidée et raidie dans un vieux formalisme n'ajoutèrent rien au renom de l'ambassadeur de France. Ce n'est pas été bien grave s'il avait trahit ces défaillances mondaines, au fond négligeables par une perspicacité diplomatique nécessaire dans un poste d'observation difficile. Il n'en fut malheureusement pas ainsi et on lui donna un successeur de la carrière connaissant son métier.  
Le gouvernement lui avait cependant donné une compensation princière avec le gouvernement général de l'Algérie que M. Lozé n'accepta pas. Il voulut aller à la politique, fut nommé député de Cateau par les républicains modérés, de là il passa au Sénat où il se reposa sans prendre part aux discussions.  
On l'envoya siéger au Conseil de l'Ordre de la Légion d'Honneur où son passage fut marqué par un incident qu'on peut consigner mais qu'il serait peu étonnant de commenter dans les circonstances actuelles. M. Leygues s'était mis en tête de faire accorder la grand-croix de la Légion d'Honneur à son ami Chaurand, dont il devait être l'héritier pour 44 millions. Le Conseil de l'Ordre trouvait la récompense exagérée; il y avait comme on dit du "tirage", chevalier, officier, commandeur, grand-officier; on trouvait que c'était excessif, quelques uns pensaient que c'était même trop. M. Lozé intervint et uniquement pour être agréable à M. Leygues, et ce mauvais riche qu'était Chaurand, cet ancien cacicot enrichi, eut la décoration suprême. Quand M. Lozé mourut il laissa dans son testament 500,000 francs à la fille de M. Lozé. L'ancien ambassadeur qui était riche fut contrainct par ce legs auquel il ne s'attendait pas, mais pour ne

pas donner lieu à de malveillantes observations, il garda le silence et se résigna.  
La dernière fois que je le vis, c'était quelques temps avant la guerre dans son hôtel si artistique. Nous parlâmes surtout de la politique autrichienne. Il m'affirma que jamais l'Autriche ne pousserait à la guerre.  
"Je la connais; au fond elle aime la France. Nous n'avons rien à craindre de ce côté."  
Il était convaincu, mais mal renseigné; la princesse de Metternich était morte de vieillesse.  
A part cela ce n'était pas un méchant homme, il aurait fait un excellent préfet de province; on eut le tort de le placer à des postes pour lesquels il n'était pas préparé.  
Ce fut la faute des circonstances.  
JEAN-BERNARD.

**Chronique Régionale EN LOUISIANE**

**Un aveu de vol.**  
Baton Rouge, 23 février. — Après s'être rendu à la police, admettant avoir falsifié un chèque de 18 dollars à Atlanta, T. L. Miller, âgé de 25 ans, a dit que ses mauvaises présentations avaient causé sa chute, et il était content de s'être rendu à la police.  
Miller avait passé une semaine à la Nouvelle-Orléans cherchant de l'emploi.

**Election.**  
Donaldsonville, 23 février. — La "South Louisiana Fair Association" a élu ses officiers pour l'année 1915. Evan J. McCall, président; J. W. Supple, Bayou Goula, vice président; G. H. DeRussy, Belle Alliance, trésorier; H. S. Vickers, Donaldsonville, secrétaire.

**Mississippi.**  
Scooba, 23 février. — Le feu a détruit le magasin de J. T. Rinehart, dimanche, les dégâts sont évalués à 2,000 dollars.  
Kosciusko, 23 février. — L'immeuble appartenant à Charles Bell et exploité par J. Niles Boyd Grocery Co., a été détruit par le feu lundi.

**Amélioration.**  
Bate St. Louis, 23 février. — La Jordan River Lumber Co., a acheté du terrain à Kiln pour la construction d'une grande scierie.

**Récompense.**  
Itta-Bena, 23 février. — Une récompense de 100 dollars est offerte pour la capture du nègre Pat Davis, qui a tiré lundi sur P. A. Holcomb, directeur de la pantation G. A. Mahoney.

**Le Coney Island du Sud.**  
Biloki, 23 février. — Les travaux à l'île Deer ont été commencés lundi, en vue de créer le "Coney Island" du Sud, 210 acres de terrain ont été achetés à cet effet.

**LE KAISER ANTI-CLERICAL.**  
Rome, 23 février. — Au sujet de la lettre du Kaiser à la Landgrave de Hesse au sujet de sa conversion au catholicisme, lettre injurieuse pour la religion romaine, on rappelle que le comte Hoensbroeck, ancien Jésuite, converti au protestantisme, a publié récemment une lettre dans laquelle il parle, entre autres choses, d'une audience d'une heure et demie, qu'il a eu du Kaiser, en 1896. "Le Kaiser voulait me demander mon avis sur l'attitude de son gouvernement à l'égard du centre." — Que dois-je faire avec une papauté ultramontaine? me demanda le Kaiser.  
"Que Votre Majesté traite le Pape comme un chef religieux et non comme un prince temporel, de même pour les cardinaux, les évêques et toute la hiérarchie ultramontaine." A la fin de l'audience, Guillaume II me serra la main et me dit avec vivacité: "Soyez convaincu que je suis anti-clérical jusqu'à la moelle et que mon gouvernement sera par moi — "Seien sie uberzeugt lieber Graf, ich bin anticlerical bis auf die Knochen und meine Regierung wird durch mich sein."  
Voilà quels sont les sentiments du Kaiser pour le Pape.

**Chicago Hat Works**  
J. JOSEPH, Propriétaire  
707 rue Poydras près de la rue St-Charles  
Phone Main 3463 Nouvelle-Orléans, La.  
On va chercher et on délivre les chapeaux. Les principales maisons dans le Sud peuvent se procurer au détail.

**PEUPLS HEROIQUES**

Deux petits peuples, deux grands peuples: la Belgique et la Serbie!  
La première, nourrie des sucus les plus vigoureux de la civilisation, portant en elle un sédiment de races et le sang mêlé de la domination romaine, franque, germane, espagnole; riche du souvenir de ses anciennes énergies communales en lutte contre les seigneurs, organisée constitutionnellement sous un roi modéré, lumineuse par l'épanouissement de ses arts et de sa littérature, constituée, sous la dualité de ses origines wallonnes et flamandes, une nation forte, positive et probe. Menacée par un destin géographique de servir de champ de bataille à l'Europe, elle n'avait trouvé sa sécurité et son équilibre que dans la déclaration de sa neutralité, reconnue par toutes les puissances.  
La seconde, moins polie, plus rude et plus neuve, hier encore grande tribu agricole et guerrière, après s'être délivrée de la domination turque et avoir dû se défendre, avec l'appui russe, contre l'oppression austro-hongroise, a emprunté au développement moderne ses ressources d'adaptation, ses armements géants et un art incontestable de la guerre, dont elle fit preuve, il y a deux ans, dans la confuse mêlée des Balkans.  
Rien n'annonçait alors la prédestination de ces deux peuples élus et victimes.

Chose admirable que, dans le cataclysme de 1914, ces deux petits peuples représentèrent avec une énergie calme et déterminée la résistance du Droit contre les spoliateurs du Droit, et, forts de cette situation morale, infligèrent à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie les premières défaites par lesquelles ces orgueilleux et voraces voisins se sont vu paralysés et voués à un gigantesque échec final.  
Certes, les destinées de la Belgique et de la Serbie ont été différentes. A l'heure actuelle, la Belgique, submergée par l'invasion teutonne, n'est plus qu'un amas de ruines et qu'un cimetière de martyrs; un tronçon d'armée, aux mains de l'admirable roi Albert, la défend encore, offrant au monde ému d'admiration et empli de respect la plus beau des spectacles, celui d'hommes libres qui meurent pour défendre leur honneur.  
Plus heureuse, la Serbie, en face d'un adversaire de moindre valeur militaire, quoique nombreux et impitoyable, a donné à cet adversaire les plus tenaces et les plus rudes leçons. Elle n'a reculé que pour revenir à la charge. Elle est à cette heure-ci maîtresse victorieuse de son territoire reconquis. Déjà elle réattaque; demain elle menacera peut-être Budapest et le cœur de son ennemi.

Mais devant l'histoire, le fait moral demeure aussi beau et immortel; cette défense de Liège, de Namur, d'Anvers, des Flandres; et cette série de combats par lesquels la Serbie porta à son agresseur les plus rudes coups. Sous le muffle bestial des Allemands et des Austro-Hongrois, c'est le même orgueil sauvage et stupide, ce sont les mêmes instincts de férocité que Belges et Serbes affrontèrent. Ici et là, les nobles reîtres violèrent les femmes, fusillèrent les otages, emmenèrent en captivité des troupeaux d'autres humains, livrèrent à l'incendie les granges, les usines, les monuments religieux et les trésors d'art.  
Serbes et Belges eurent à répondre, sous une forme différente, au mépris arrogant ultimatum. Aux uns, on ne fit crédit que de quelques heures pour signer leur abdication nationale; aux autres, on ordonna de livrer passage aux armées allemandes, sous peine de se voir traités en rebelles et en coupables. La modulation des Serbes acceptant tout, ne réservant qu'un minimum essentiel à leur dignité, la stoïque réponse du roi des Belges se refusant à laisser violer la neutralité de son royaume, comptèrent désormais comme les plus nobles exemples de devoir accompli.  
Car le grand et le tragique, c'est que ces petits peuples ont tenu tête aux deux Grges qui les menaçaient, en sachant bien qu'ils étaient gravement compromis, que le nombre n'était pas de leur côté, qu'ils risquaient d'être

anéantis; appuyés sur leurs droits, confiants dans leur cause qui était celle de la justice, ils n'ont pas hésité une minute, ils se sont battus avec une fougue désespérée; ils en recueillent aujourd'hui le fruit amer et glorieux.  
Quant on écrira le récit de cette guerre monstrueuse, le rôle de la Belgique et de la Serbie apparaîtra dans toute sa portée et projettera sur la carte ensanglantée de l'Europe une clarté immense. Les victoires serbes, si démoralisantes pour l'orgueil autrichien, ont fait le jeu des Russes dans des proportions insoupçonnées. Quant aux Belges, leur sacrifice, simple et sublime, aura provoqué l'écroulement de l'empire allemand. Ils ont fait trébucher le colosse, ils ont retardé sa marche, ils ont déchainé contre lui la vindicte britannique, ils ont permis à nos armées d'achever leur mobilisation et de se concentrer pour résister à l'attaque brusquée si traitressement assénée à travers leurs provinces sacrées. Ils ont fait plus encore, ils ont rallié à la cause du juste et du vrai la conscience de l'Europe, les sympathies des neutres outragés et saignés en effigie dans la réalité de leurs pauvres corps; ils ont été le salut et le rachat du monde; car aujourd'hui, c'est pour la paix et la liberté du monde que la France, l'Angleterre et la Russie combattent contre la méprisable et atroce folie de conquête allemande.

Par les Belges et par les Serbes, nous savons dorénavant que le Droit crée la Force; la force morale exprimée par l'héroïsme belge, la force physique déployée par l'endurance serbe se confondent en un merveilleux symbole de l'ère nouvelle, par delà ces océans de sang et ces marécages de pourriture. L'héroïsme enfante l'héroïsme. N'en doutez pas, l'âme des morts belges, l'âme des morts serbes a passé dans l'âme des survivants qui les vengeront. C'est leur vertu qui se mêle au courage héréditaire des alliés, à notre beau sang français si chaud et si ardent. Quand des enfants de dix-huit ans comme Max Barthou, quand des vingt-quagénénaires comme Max Doumic se font tuer pour le salut de la patrie, c'est que quelque chose de grand; un élan d'héroïsme est monté en eux du fond patrimonial de la race, et qu'au-dessus, du fond des campagnes belges et des plaines serbes empourprées de carnage et magnifiées par le sacrifice des faibles et des petits, leur est venu le frisson d'une indignation sacrée!  
Soyez fiers de votre œuvre, petits peuples sauveurs des anciens, petits frères des grands peuples qui vous sauent comme des eaux de gloire et des maîtres de l'honneur. Le monde entier a assumé envers vous une dette qu'il ne pourra, sans honte, renier désormais!

PAUL MARGUERITE.  
**UNE LETTRE DE JULES FAVRE.**  
A propos de la mort récente de M. Robinet de Cléry, voici une lettre inédite que Jules Favre écrivait le 7 décembre 1870:  
Ministère des Affaires Etrangères, Cabinet, Monsieur le Colonel:  
"J'apprends que dans le régiment que vous commandez et qui, guidé par vous, a bravement marché au feu, se trouvent trois jeunes magistrats qui ont donné le noble exemple d'engagements volontaires. M. Robinet de Cléry, avocat général à la Cour d'Alger; M. Saucedo, substitut près de Tribunal de la même ville; M. Potier, substitut à Versailles. M. Saucedo et M. Potier ont été blessés; je souhaite vivement qu'ils n'aient point été gravement atteints; mais, je vous demande la permission d'être mon interprète pour leur féliciter tous les trois de leur belle conduite. Ils pardonneront à un vieux bâtonnier de ne pas résister au sentiment de vive sympathie que lui inspire le sacrifice de trois jeunes gens qui auraient pu, sans manquer à leur devoir, s'éloigner du danger qu'ils bravent avec tant de courage. La magistrature en sera légitimement fière, et, pour moi, j'en ai été si heureux que j'ai cédé au besoin de vous le dire et de le leur dire, trouvant d'ailleurs par là l'occasion de vous offrir, Monsieur le Colonel, l'expression de mes sentiments de haute considération."  
JULES FAVRE.  
Ce mercredi, 7 décembre 1870.

**LES FILS DE LA PATRIE.**

A propos de l'abbé Wetterlé, M. Maurice Barrès, de l'Académie française, écrit dans l'"Echo de Paris":  
"Nous ne regardons pas assez la vie qui nous entoure, nous regardons les livres, et l'histoire déjà rédigée. Et puis, si notre regard est obligé de rencontrer des hommes vivants, il s'arrête sur leurs usages, ne s'en va guère dans leur vie profonde, héroïque. Avons-nous médité sur ces hommes désintéressés et capables d'enthousiasme, vivifiés à distance par la France éternelle? Avons-nous vu qu'au bout de notre aol, sur notre extrême horizon, il y avait ces fils bien-aimés de notre patrie, qui héréditairement aspiraient à être Français, qui priaient perpétuellement pour la France, si prier c'est nous tourner d'un élan de tout l'être vers le lieu où nous voudrions respirer? Attendons-nous qu'ils soient morts, les chefs alsaciens et lorrains, pour distinguer qu'ils constituent une élite, des hommes, capables de saisir les choses élevées, de s'animer pour elles, et de s'élever au-dessus de leur conditions présente? Ils portaient en eux un magnifique foyer de sentiments héréditaires, et s'enflammaient quand le nom de la France, comme une étincelle, tombait dans leurs âmes."  
L'ABELLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.  
**ETES-VOUS ABONNÉ?**

**Le Temps**  
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL  
Observations prises Mardi à 1 heure du soir.  
MERCREDI, 24 février.  
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair et frais; léger vent du Nord.

**TEMPERATURE.**  
La température d'hiver à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température	Temp. Vent. Plus.
7 a. m.	60	63
9 a. m.	61	65
11 a. m.	60	64
1 p. m.	58	62
3 p. m.	56	61
5 p. m.	55	60

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 24 février 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Plus.
7 a. m.	60	NE-1	63
9 a. m.	61	NE-1	65
11 a. m.	60	NE-1	64
1 p. m.	58	N-E-2	62
3 p. m.	56	N-E-2	61

**AMUSEMENTS**

**Orpheum**  
Phone Main 353  
**PRIX:** Matinée, 2:15... 10 à 50c  
Séances, 8:15... 10 à 75c  
**MATINEES TOUS LES JOURS**  
"THE RED HEADS"  
Theodore Bendis Players  
Stan Stanley Trio.  
Hines & Fox  
Jarrow  
Miller & Vibert  
Three Blondes  
**ORPHEUM TRAVEL WEEKLY**  
Orpheum Orchestra.

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
**Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.**  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cols des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.  
**PHONE MAIN 4880.**

**F. A. BRUNET**  
IMPORTATEUR DIRECT  
**HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER**  
**313 — RUE ROYALE — 313**  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE DE TOUT GENRE  
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.  
Les ordres de la campagne sont sollicités.  
**PHONE MAIN 4880.**

**CHARBONS**  
COKE POUR GAZ ET FONDERIE  
**W. G. COYLE & CO., Inc.**  
337 RUE CARondelet  
**PHONE MAIN 2180**

**Louisville & Nashville R. R. Co.**  
**La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est**  
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club  
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles